

**Hip Hop
de
Marc Villard**

Balzer sortit du New Morning peu avant les rappels. La rue des Petites Ecuries proposait quelques lumières étouffées à l'intersection Saint Denis. Trois Blacks se chamaillaient dans une langue africaine et un poivrot ronflait comme un loir au pied d'un immeuble éteint. Il enflamma un petit Montecristo et se rejoua pour lui seul les premières mesures de *The Good Life* qui flottaient encore dans son cerveau fatigué. Il avait fêté trois jours plus tôt ses 33 ans et se sentait dans une forme éloigné des canons terrestres. Balzer se laissa glisser dans la rue du Faubourg Saint Denis. Il pouvait attraper le dernier RER et gagner en père peinard son trois-pièces d'Antony. Trois putes quinquagénaires lui soufflèrent d'une voix rauque des mots inconnus à l'oreille mais il s'en foutait, il rentrait à la maison. A trente mètres de l'église Saint Eustache, son téléphone portable vibra dans sa poche de parka.

- Oui ?
- Maman.
- Bonsoir, Maman.
- Choukroune. Il tient la laverie automatique devant l'église Saint Bernard.
- Avant le pont.
- Oui. Ca urge.
- Je vois ça demain. J'appellerai.
- Vous sortez d'une boîte techno ?
- Non, du jazz.
- Allez dormir.

La jeune femme raccrocha. En fait, Balzer ne l'avait jamais rencontrée. Elle manageait pour Black Mamba tous les problèmes liés au deal de coke situé entre Barbès et les Halles. Parler d'argent n'aurait servi à rien: Balzer connaissait les tarifs et Maman également. Pourquoi perdre son temps en discussions oiseuses ? Il cavala sur ses courtes pattes quand il perçut le ronflement du train pénétrant dans la gare souterraine. Le wagon était pratiquement désert à l'exception notable d'un vieil homme psalmodiant d'une voix caverneuse " Durutti est une brêle ". Balzer ignorait tout de Durutti et ne s'offusqua pas de la phrase lancinante du vieil homme.

Parvenu dans l'escalier du B4, cité des Myosotis, il passa la main sur l'étagère de gauche derrière le rideau d'entrée. Les deux Glock n'avaient pas frémis. Puis il contempla sur une chaîne du câble un récap des meilleurs matchs des quarts de finale de Coupe d'Europe. Les enulés de Manchester avaient encore gagné.

Il enfila un pyjama vert ridicule et se glissa dans ses draps. Il tenait son teint mat de sa mère congolaise mais sa petite taille était à créditer au paternel, un suisse liliputien. Puis il s'endormit.

A dix heures du matin, il fut prêt. Il se posa devant la table de la salle de séjour et démonta

le Glock en quelques mouvements. Il prit ensuite un bandeau et masqua son regard affûté. En trente secondes, il remonta le pistolet autrichien. Balzer fit tss tsss, il pouvait faire plus vite. Il prit une boîte de balles dans un tiroir de cuisine, chargea l'arme et s'engouffra dans sa parka. Quarante minutes plus tard, il descendait du métro à Château Rouge et empruntait la rue Doudeauville. Il stoppa devant une affiche de Kofi Olomidé et nota la date du concert dans un petit carnet noir. Les étals de fruits africains se répandaient sur la chaussée mais Balzer n'était pas branché sur les agrumes. Un peu plus bas, il bifurqua à droite dans la rue Stephenson. Le pressing de Choukroune éclairait la rue et, passant devant la boutique, Balzer nota la présence de deux africaines penchées sur des laveuses automatiques. Il se rencogna sur le trottoir d'en face pendant qu'un crachin gras s'employait à rincer le bitume barbèsien.

A 11H15, il pénétra dans la boutique désertée par les clients. Il descendit les sept marches conduisant à la cave et surprit Choukroune plongé dans un magazine porno zoophilique. La balle de son Glock se logea dans la tempe droite du commerçant qui chuta mollement dans la poussière. Balzer remisa son matos en poche et regagna l'étage sans se presser.

- Hé, y'a personne ici ? Demanda un Black hirsute.

- Choukroune revient dans dix minutes, il fait son tiercé.

- Je prends la cinq.

- C'est un bon choix.

Balzer se coltina le Barbès Tour par Chapelle et, en gagnant le métro, composa un numéro sur son portable.

- C'est fait, dit-il.

- Vous êtes sur Paris ?

- Dans le quartier que vous connaissez.

- OK, jetez le portable. Je vous recontacte.

Balzer s'exécuta en balançant le téléphone dans une poubelle bourrée jusqu'à la gueule de saloperies dégoulinantes de ketchup. Derrière lui, deux arabes de 16 ans se jetèrent sur l'objet encore tiède.

Balzer tourna le dos au 18ème arrondissement et remonta le boulevard de Rochechouart jusqu'à la place de Clichy. Il acheta un cornet de frites dans une gargote puante et s'installa au dernier rang du Wepler afin de visionner pour la seconde fois *Vicky Christina Barcelona*. Balzer en pinçait pour les histoires d'amour contrariées. Puis il descendit à Saint Lazare à pied, emprunta la ligne 14 et prit son RER, comme d'hab', direction Antony.

A 19 heures, Bébi One, son frère de 19 ans, fit irruption dans son appartement, flanqué d'une Black en vinyle rose qui avait pour première qualité de fermer sa gueule. La seconde avait

beaucoup à voir avec ses fesses rebondies.

- Alors Lucien (c'était, hélas, le prénom de Balzer), tu dézingues toujours à donf ?

- Moins tu en sais, mieux on se porte, dit Balzer.

- C'est sûr, mon frère. On a réservé trois jours de studio pour l'album, putain, la tuerie que ça va être. Passe-moi le morceau de jazz, faut que je travaille un peu le sampling.

- Le morceau de ... attends une seconde.

Balzer s'était levé et se rendit compte brutalement que le morceau figurait sur son portable. Qu'il venait de balancer dans une poubelle.

- On a un problème, dit-il.

- Quoi, quel problème ?

- Il était sur mon portable que j'ai jeté ce matin.

Bébi One balançait sa parka à l'autre bout de la pièce. Plus noir que Balzer, il arborait une série impressionnante de tatouages sur les bras et autour du cou. Il dirigeait le groupe de rap Zone 42.

- Tu connais ce putain de morceau, quand même ?

- Non, je l'ai enregistré à la radio.

- Enfoiré de ta race de merde, j'ai réservé le studio et le prod s'attend à un album d'enfer et toi, espèce de minable, tu me tues en perdant le master. Et pourquoi tu jettes tes portables, abruti ?

- C'est la règle dans mon job. Tu me traites encore une fois et tu vas chercher tes couilles dans le square.

- Espèce de ... bon, on fait quoi ?

- Il faut retrouver ce portable. Je l'ai laissé dans une poubelle à Barbès. Tu viens avec moi ?

- Et comment. Tina, tu rentres à l'appart' et tu prépares la bouffe. Action.

L'objet sexuel en vinyle rose se porta langoureusement vers la porte en tortillant du cul. Les deux hommes la regardaient bouger, oubliant pour un temps, le jazz et les portables.

Bébi One se déplaçait en 4x4 Toyota, héritage d'une période de gloire dévolue au deal de cocaïne. Les deux frères s'engouffrèrent dans le véhicule et prirent leur place dans les bouchons, au moment où la nuit commençait à tomber. Quand il parvinrent à Barbès, il pleuvait à nouveau. Le rappeur gara son Toyota sur le boulevard et ils prirent position sous le métro aérien entre Chapelle et Barbès. Balzer avait enfilé des gants et tripatouillait les poubelles plastifiées sous le regard écœuré de son frère. Enfin, agacé, il se tourna vers Bébi One.

- Il est parti. Ici ça ne traîne pas.

- Bon, on fait quoi ?

- On va boire un verre rue Myrha.

Ils s'attablèrent aux Becs salés, à l'intersection avec la rue des Poissonniers. Balzer rêvassait. Bébi écoutait d'une oreille Cheb Mami, diffusé par une radio qui traînait en bout de bar.

- Je connais vaguement ce morceau, je l'ai entendu en club, dit Balzer.

- Fais un effort.

- Le Sunside. Ou le Sunset, je sais plus.

- C'est pas pareil.

- Si, c'est à la même adresse. Et je revois le

musicien qui jouait ça: Christian Vander.

- Le mec de Magma ?

- Oui mais là, il était en formation jazz. Deux batteurs, deux contrebassistes, c'était spécial. Ils ont joué ce truc, je m'en souviens.

- Tu commences à me faire chier, je bouffe de l'essence. Si on ne trouve pas le nom du morceau, j'irai en sampler un autre mais tu me fous dans la merde, Lucien.

- Tu m'appelles pas comme ça. Tu dis Lulu.

- C'est ça. On y va mais je ne bouge plus la caisse, on reviendra la prendre.

Une quinzaine de spectateurs piétinaient dans le froid face à la porte des deux clubs. Les frangins bousculèrent le groupe et se portèrent devant la jeune fille de l'accueil. Elle leur fit signe de se ranger dans la queue.

- C'est pour un renseignement, dit Balzer.

- C'est pas le moment.

- Si, maintenant, rétorqua Bébi, dont le gabarit incitait à le ménager.

- Bon, allez-y.

- Voilà, j'étais à un concert de Vander il y a trois semaines, dit Balzer, et ils ont joué un morceau dont je ne retrouve pas le titre. On pourrait lui demander ce soir ?

- C'est pas lui qui passe. C'est le quartet de Romano.

- Il saurait peut-être ?

- Aldo, tu connais le répertoire de Christian avec Simon ? Cria la fille au musicien qui descendait justement au Sunset.

- Coltrane. Simon est en bas, tu peux lui poser la question.

La fille se tourna vers Balzer et lui indiqua l'escalier du menton.

- C'est un groupe dirigé par deux batteurs et Simon Goubert est l'un des deux. Vous pouvez descendre lui demander.

Deux minutes plus tard, Balzer s'employait à chantonner du Coltrane sous le regard effaré de son frère.

- Tatatta ta bibibibi tattatta, ce genre-là.

- Vous chantez mal mais c'est Oié de John Coltrane, dit Goubert.

- Super. On peut le trouver ? Demanda le rappeur.

- Tous les disques de Coltrane sont disponibles.

Les frères Balzer prirent congé et se hâtèrent vers le métro pour récupérer le Toyota à Barbès.

- Ils ont l'air normaux, pour des musiciens de jazz, dit Bébi One.

- Pauvre con.

Nouvelle initialement parue dans Jazzman